

Yves DEROUT 23 ans

1^{er} Régiment de Marche de Zouaves



Soldat de la classe 14, Yves (photo) a été incorporé le 5 septembre 1914 au 1^{er} RMZ appartenant à la 38^e division d'Afrique et constitué le 10 août 1914 à Saint-Denis, près de Paris, avec le 4^e bataillon du 1^{er} zouaves venu d'Alger. Incorporé pour faire face aux hécatombes d'août et septembre, arrivé au corps le 13 septembre, il n'a pas vu son régiment se faire étriller à Charleroi et sur la Marne ; il n'a pas non plus connu Lucien Camus, père de l'écrivain, blessé par éclats d'obus à la tête et déjà évacué sur l'hôpital militaire de Saint-Brieuc où il décèdera (*). Yves part immédiatement en Algérie pour y faire ses classes, il reçoit une formation de mitrailleur et rejoint le front le 15 février 1915.

Les premiers jours de février, la 38^e DI, remaniée (les fusiliers marins remplaçant les tirailleurs algériens) prend le secteur de Nieuport. Le 1^{er} zouaves occupe le secteur en avant de Nieuport-Bains, face à la Grande Dune.

Durant cinq mois et demi, Yves et ses camarades vont se battre dans des conditions particulièrement difficiles, ils vont notamment résister à l'attaque allemande du 9 mai et attaquer eux-mêmes le 11 juin pour se rendre provisoirement maîtres de la Grande Dune. C'est durant ce long séjour sur les bords de l'Yser qu'apparaissent, à l'instigation du lieutenant-colonel Rolland, le journal *La Chéchia* et la troupe théâtrale *Le Chacal hurlant*. Vers le 10 juillet, le régiment quitte Nieuport et embarque à Dunkerque pour la région de Montdidier dans la Somme, il va travailler à l'organisation du secteur en avant de Tilloloy-Popincourt ; c'est à cette période qu'Yves est blessé et évacué du front, il reviendra prendre sa place en janvier 1916.

Fin janvier, le plateau de Nouvron-Vingré paraît particulièrement menacé et le régiment quitte brusquement Montdidier pour Cœuvres, mais l'ennemi prononce alors sa grande attaque sur Verdun et le 1^{er} RMZ est engagé le 9 mars au soir en avant de Cumières.

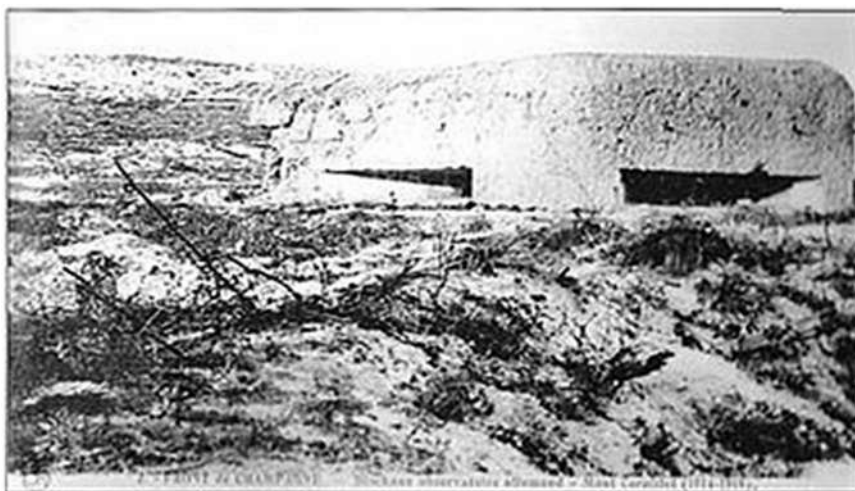
Jusqu'au 21 mars, il se maintient aux lisières sud du bois des Corbeaux et de Cumières, Yves va vivre pendant douze jours la terrible épreuve de Verdun, son unité éprouvée est alors mise au repos pour un mois avant de reprendre les tranchées dans le secteur de Nouvron.

Le 21 octobre 1916, le régiment est engagé dans la bataille de la Somme, il participera à de violents combats sur un terrain transformé en marécage par les pluies. Le 7 novembre, les vagues d'assaut attaquent le village de Pressoire qui sera pris avec de lourdes pertes.

Le zouave Yves Dizet de la 15^e Cie, camarade tréguncois d'Yves Derout, sera tué ce jour. Yves Derout a vaillamment combattu et reçoit une citation à l'ordre du régiment en date du 9 décembre 1916 : « **Mitrailleur vaillant et dévoué ; au cours du combat du 7 novembre a fait preuve d'un courage exemplaire en contribuant au service de sa pièce sous un violent bombardement ennemi.** »

Les premiers jours de février 1917, par un hiver rigoureux (le thermomètre enregistre en permanence de - 15 à - 20 degrés), le régiment va occuper un secteur de la Moselle à la forêt de Facq. Du haut du Xon, il surveille les vallées de la Moselle et de la Seille. Le calme du secteur n'est troublé que par deux coups de main tentés avec succès sur les postes ennemis. Pont-à-Mousson, qui jouit d'une immunité à peu près complète et où près de deux mille civils continuent à vaquer à leurs affaires sans se soucier outre mesure de l'ennemi qui est à leurs portes, accueille cordialement les zouaves du régiment. Yves vit ses derniers jours.

En mai 1917, le 1^{er} zouaves effectue des reconnaissances dans la région du Cornillet, en Champagne, il va attaquer le 20 mai avec pour mission de s'emparer du Mont Cornillet, formidable bastion souterrain tenu par l'ennemi et qui a déjà résisté à plusieurs assauts. La préparation d'artillerie est formidable ce jour-là, les Français ont fait venir deux canons spéciaux qui tirent



trente-six obus de 400 mm pesant une tonne, l'assaut français est lancé, la résistance paraît faible et, en une demi-heure, l'ouvrage du Mont Cornillet est conquis. Un détachement de reconnaissance ne trouve pas les accès aux galeries qui ont été enterrés par le bombardement mais un détachement d'une trentaine d'Allemands se rend et demande de l'aide.

L'entrée de la galerie est bientôt découverte et fait apparaître l'horreur, un obus de 400 est tombé dans le conduit d'aération, des obus asphyxiants ont suivi. Les hommes de la garnison, équipés et armés pour le combat, se sont rués dans la panique vers les sorties effondrées, ils se sont montés les uns sur les autres sur cinq épaisseurs, se battant pour la vie, et sont morts étouffés, écrasés par leurs camarades, asphyxiés ou tués par leurs baïonnettes. Leurs visages ne laissent pas de doute sur leur effroi et leurs souffrances. À l'intérieur, c'est la cohue des morts. Les Français ne retrouvent que deux soldats vivants. Ils ne peuvent évacuer tous les corps, l'entrée étant les jours suivants sous les feux intensifs de l'artillerie allemande du Mont Blond, et emmurent ceux qui restent. Entre 1933 et 1984 pour les derniers, on retirera plus de six cents corps de ces ruines, de jeunes soldats du 476^e IR du Wurtemberg pour la plupart.

Les Allemands, furieux de la perte du Cornillet, contre-attaqueront jusqu'au 25 mai. En cinq jours de combats, le 1^{er} RMZ perdra mille deux cents hommes tués, blessés ou disparus ; Yves Derout a été tué par un de ces tirs de représailles le 23 mai 1917, son corps disparaît dans les combats. Un jugement du tribunal de Quimper en date du 12 mai 1921 actera sa disparition.



Né à Trégunc le 4 mars 1894, Yves, blond aux yeux bleus, 1,66 m, qui savait lire, écrire et compter, était le fils d'Yves Derout, cultivateur né en 1863 à Kernevel, et de Marie Canévet née à Nizon en 1872. Il était cultivateur à Kerhallon (ferme Carnot) et avait cinq frères et sœurs : Francine, Marie, Louis (**), Pierre et Anna.

(*) Lire Albert Camus : *Le premier homme*.

(**) Né en décembre 1897, Louis (à gauche sur la photo ci-dessous), châtain aux yeux bleus, 1,66 m comme son frère, qui savait lire, écrire et compter, sera mobilisé en janvier 1916 au 54^e RI ; il passe en octobre 1916 au 130^e RI ; soldat-mitrailleur (comme son frère), il est blessé par balle à l'abdomen en mars 1918 à Aubérive dans la Marne, la balle ne pourra jamais être extraite et il est réformé. Louis a obtenu une citation en 1917 et a été décoré de la médaille militaire en 1938. Il habitait Kerdévot à Lanriec et est décédé en 1984. Il était le père de M^{me} Marcelle Chanot-Morvant et le cousin germain des frères Le Bail de Trémot.

